

OPÉRA_
DE
_LILLE

Karlheinz Stockhausen

scènes de _____

Montag aus Licht

OPÉRA _____

WORK IN PROGRESS

18 ET 19 JAN. 2025 _____

DOSSIER DE PRESSE

Ève est la mère cosmique de tous les êtres et le lundi – Montag – est son jour. Puissance génitrice et sensuelle, elle va livrer au monde des créatures fantastiques et ensorceler les humains...

Poursuivant sa mise en lumière du grand cycle *Licht*. *Les sept jours de la semaine* de Stockhausen, Le Balcon ouvre l'atelier de fabrication d'un opéra, proposant des répétitions ouvertes, des séances d'écoute et des représentations des scènes solistes d'une œuvre monde bercée par la mythologie des contes.

Sommaire

Informations pratiques

4

Générique

5

Génération

6

Les sept opéras de *Licht*

9

Synopsis

11

Autour du spectacle

13

Repères biographiques

14

Contacts presse

17

Mécènes et partenaires

18

Informations pratiques

Représentations

samedi **18 janvier** à 18 h
dimanche **19 janvier** à 16 h

chanté en allemand, surtitré en français

durée +/- 2 h 30 entracte compris
tarifs de 5 € à 24 €

Répétitions ouvertes

Tout au long de la période de répétition, l'équipe artistique de *Montag aus Licht* lève régulièrement le voile sur la « fabrique » du spectacle.

Après une brève introduction permettant de situer l'étape de travail en cours dans le processus global de création, les participants assistent à un moment de répétition au Studio ou en Grande salle.

répétition au Studio :

mardi 7 janvier à 17 h 45

mercredi 8 janvier à 14 h 15 et 15 h 45

jeudi 9 janvier à 17 h 45

vendredi 10 janvier à 17 h 45

samedi 11 janvier à 9 h 45 et 11 h 15

répétition en Grande salle :

mercredi 15 janvier à 19 h 15

jeudi 16 janvier à 18 h 15

durée +/- 1 h 30

gratuit sur réservation

D'autres créneaux sont proposés aux groupes scolaires.

Écoute commentée

Écoute d'extraits de *Montag aus Licht*, commentés par Gaspard Kiejman, administrateur de production du Balcon

samedi 18 janvier à 10 h

durée +/- 1 h

gratuit, sur réservation

Opéra de Lille

Place du Théâtre à Lille

T. accueil +33 (0)3 28 38 40 50

T. billetterie +33 (0)3 62 21 21 21

opera-lille.fr

Billetterie

- par téléphone au +33 **(0)3 62 21 21 21**
- aux **guichets**, rue Léon Trulin
- en ligne sur **billetterie.opera-lille.fr**

La billetterie par téléphone et aux guichets est accessible

- du mardi au vendredi de 13 h 30 à 18 h
- le samedi de 12 h 30 à 18 h.

Mobilité

Un **parking à vélos et trottinettes**, gratuit et surveillé, est disponible une heure avant le spectacle et pendant toute la durée de la représentation. Il se situe boulevard Carnot, le long de l'Opéra.

Générique

Montag aus Licht

Scènes des actes II et III de l'opéra *Montag aus Licht*
de **Karlheinz Stockhausen** (1928-2007)
Composé entre 1984 et 1988
Créé le 7 mai 1988 à la Scala de Milan

conception **Le Balcon**
direction musicale et artistique **Maxime Pascal**
mise en scène, scénographie, costumes **Silvia Costa**

création vidéo **Nieto**
lumières **Bertrand Couderc**
projection sonore **Florent Derex**
réalisation informatique musicale **Étienne Démoulin,**
Aurélie Martin, Augustin Muller, Romain Vuillet

assistante à la mise en scène **Rosabel Huguet Dueñas**
assistant à la scénographie **Davis Hart**

Avec

Iris Zerdoud Cœur de basset, cor de basset
Claire Luquiens Ave, flûte
Alice Caubit Busi, cor de basset
Joséphine Besançon Busa, cor de basset
Pia Davila Muschi, soprano

Orchestre moderne

Bianca Chillemi, Sarah Kim, Alain Muller claviers
Akino Kamiya percussions

Solistes du Trinity Boys Choir
direction **Nicholas Mulroy**

Chœur de l'Orchestre de Paris
direction **Richard Wilberforce**

Jeune Chœur des Hauts-de-France
direction **Pascale Diéval-Wils**

Le Balcon
compagnie en résidence à l'Opéra de Lille

Partition **Stockhausen-Stiftung für Musik**

Coproduction **Le Balcon, Opéra de Lille**
En collaboration avec **la Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne à Paris**

Génération

Le cycle *Licht*

Au cours des années 1970, Karlheinz Stockhausen entreprend de vastes cycles : dix constellations dans *Sternklang* (*Son stellaire*, 1971), les douze signes astrologiques dans *Tierkreis* (*Zodiaque*, 1974-1975), les quatre saisons dans *Sirius* (1975-1977), et les sept jours de la semaine dans *Licht* (*Lumière*). Interrompu par la mort, *Klang* (*Son*, 2004-2007) suivra, sur le thème des vingt-quatre heures quotidiennes.

D'une ampleur exceptionnelle, par ses presque trente heures de musique et par son ambition artistique, *Licht* occupe le compositeur de 1977 à 2003, presque la moitié d'une vie créatrice dont les premiers opus remontent à 1950. Il s'agit d'un rituel total, engageant entièrement celui qui y assiste, une somme symbolique qui emprunte à nombre de cultes et d'expressions artistiques à travers le monde, notamment en Asie – son premier titre était d'ailleurs *Hikari*, « lumière » déjà, mais en japonais. Illusoirement naïve, la cérémonie, faite de sons, de mots, de gestes, de couleurs et de senteurs, mais aussi de minéraux et de végétaux, de corps célestes et de qualités spirituelles, est rigoureusement ordonnée.

Les trois incarnations de *Licht*

Trois « principes » organisent *Licht*. Ce ne sont pas des personnages au sens classique, mais des forces œuvrant à l'échelle de l'univers. Stockhausen les confie à des instruments et à des voix, solistes ou non, voire à des mimes, des acteurs ou des danseurs. Aussi irriguent-ils le rituel, parfois en deçà même de ce qui est représenté sur scène : tout, absolument, les incarne.

Michaël, dont le nom est annoncé par celui d'un jeune musicien, Micha, dans une nouvelle que Stockhausen avait écrite en 1948, est le créateur du cosmos. Épris de notre humanité, devenu homme pour naître d'une mère, grandir, apprendre et tendre vers un idéal, intermédiaire entre Dieu et ses créatures, il est l'archange guerrier terrassant le dragon. Son règne s'exerce sur une galaxie autour d'un feu central, Sirius, où la musique atteint la vibration la plus élevée.

Lucifer est celui qui nie, principe de destruction. « Souverain déchu et déposé de Satania », ce frère de Michaël tient l'homme pour un avorton. Soucieux de l'esprit pur, ignorant l'amour, récusant la matière et cherchant sans cesse à abolir le temps, il est la force des opposés qui ne coïncident pas, le chantre du multiple : « Mon nom est Légion, car nous sommes nombreux. »

Lundi de Lumière est le jour d'**Ève**. Médiatrice entre les deux autres forces, celle-ci prend plusieurs formes, oscillant entre l'Esprit-Mère cosmique et la séductrice, entre Marie, mère du Christ, et Inanna, la déesse sumérienne de la sensualité, de la fertilité et de la procréation, mais aussi Lilith, Aphrodite ou Vénus, qui sont autant de déclinaisons de son principe. Elle dénote l'érotique et l'engendrement, le couple, sinon l'accouplement, et les enfants. Ou encore, à travers eux, le renouveau, l'amélioration et l'embellissement de l'univers. Le livret de *Lundi* dit d'elle, au troisième acte, qu'elle relie les divers plans par l'ascension et la descente, qu'elle aide à la « compréhension authentique de Lumière » et qu'elle est « gardienne des forces mystérieuses / qui unissent ce qui est séparé », y compris les femmes et les hommes, guérissant ainsi le monde de ses divisions. Son symbole graphique l'atteste : son cercle se superpose aux cercles de Michaël et de Lucifer, les relie, dévoile un cœur vert pâle qui emplit partiellement chacun d'eux et manifeste l'indispensable réconciliation (voir p. 9).

« Magicienne des instruments », Ève incarne également la beauté qui s'exprime dans l'art, en particulier dans la musique. Comme Michaël, elle se situe entre la terre et le ciel. Ainsi, à la fin de *Lundi*, de plus en plus âgée, elle se transforme en une vieille montagne, des buissons, arbustes, plantes, ruisseaux et animaux jaillissant de sa peau, tandis qu'autour d'elle, des oiseaux blancs battent lentement des ailes.

Dès lors, la semaine de *Licht* se découpe ainsi : lundi, donc, est le jour d'Ève ; mardi, celui du conflit entre Michaël et Lucifer ; mercredi, celui de l'harmonie des principes ; jeudi, celui de Michaël ; vendredi, celui de la tentation d'Ève par Lucifer ; samedi, celui de Lucifer ; dimanche scellant l'union mystique d'Ève et de Michaël, promesse de recommencement du cycle. Les journées se succèdent, d'une force ou de deux, quand *Mercredi* réunit les trois (voir p. 10).

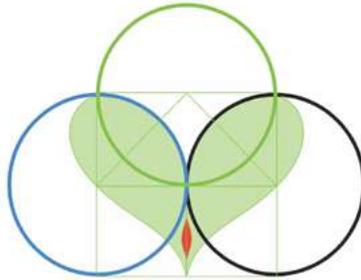
Lundi de Lumière

Lundi de Lumière, l'une des journées les plus amples du cycle (la troisième que Stockhausen composa, entre 1984 et 1988), est une « cérémonie musicale de vénération de la mère » et une « célébration de la naissance et de la renaissance de l'humanité ». L'eau, source de vie, liquide matriciel, s'y infiltre sous de multiples formes : mer, pluie, grêle, glace, vapeur, eau distillée, terre humide à l'herbe verdoyante, sculpture d'eau vitreuse, nuage... Composée pour un effectif pléthorique (quatorze voix solistes, six solistes instrumentaux, acteur, chœur, chœur d'enfants avec solistes, orchestre moderne et électronique), l'œuvre s'inscrit dans la spirale qu'est *Licht*, symbole de croissance et de continuité entre l'ici-bas et l'au-delà, dénotant moins le progrès historique que l'élévation spirituelle, l'accès à la connaissance ultime et l'aspiration à l'éternel.

La formule de Licht

Comme tout le cycle, la musique de *Lundi* repose entièrement sur une formule musicale à trois voix, en regard des trois personnages (voir p. 9). Stockhausen l'esquissa le 26 mai 1977, la précise à Kyoto et l'achève en avril 1978. À Michaël, l'intervalle caractéristique des sonneries de trompette (la quarte) et la ligne descendante, traduisant la venue du héros sur terre ; à Ève, une consonance (la tierce de l'union) et la ligne ascendante de l'élévation ; à Lucifer, une dissonance (le triton), que le Moyen Âge appelait « diable en musique ».

Cette formule est comme un code génétique du cycle, qui magnifie l'élargissement de ses intervalles dans l'espace et l'accroissement de ses durées dans le temps : chacune de ses notes deviendra principale dans une scène, et chaque durée de base (la noire) atteindra seize minutes de musique environ. Trois mesures suffisent ainsi pour architecturer les trois actes de *Lundi*. En somme, le détail engendre l'immense, comme à travers un gigantesque microscope. Le principe est intangible chez Stockhausen, pour qui il n'existe aucune contradiction entre l'infiniment petit et l'infiniment grand. En outre, la notion de formule lui permet de redécouvrir une dimension essentielle de la musique, celle de la mélodie, dont les avant-gardes de l'après-guerre s'étaient éloignées : « L'Évangile selon saint Jean commence par la phrase : "Au commencement était le verbe." J'ai dit quelque part : "Au commencement était la mélodie." » Selon Stockhausen, cette mélodie est aux sons qui la constituent ce que la lumière est aux objets qu'elle illumine : elle leur fait don de l'Unité.



Karlheinz Stockhausen,
symbole pour Montag aus Licht

Töne von LICHT

5 Glieder $3 + 2 = 5$

7 Glieder $2 + 4 + 1 + 3 + 1 + 2 = 12$

6 Glieder $1 + 3 + 2 + 4 + 1 = 11$

$13 + 12 + 11 = 36$ Töne
(3×12)

I MONTAG II DIENSTAG III MITTWOCH IV DONNERSTAG V FREITAG VI SAMSTAG VII SONNTAG

Stockhausen 1977

The diagram shows three musical staves for MICHAEL, EVA, and LUZIFER. Each staff has a treble clef and a key signature of one flat. The notes are grouped into measures by vertical red lines. Above each staff, there are handwritten annotations: numbers in diamonds, plus signs, and equals signs. The bottom of the diagram shows Roman numerals I through VII corresponding to the days of the week: MONTAG, DIENSTAG, MITTWOCH, DONNERSTAG, FREITAG, SAMSTAG, and SONNTAG. The total number of tones is calculated as 13 + 12 + 11 = 36, which is also noted as 3 x 12. The name 'Stockhausen 1977' is written at the bottom right.

Karlheinz Stockhausen, formules de Licht, 1977 © Stockhausen Verlag

Les sept opéras de *Licht*

Œuvre constituée de sept journées, totalisant près de trente heures de musique, *Licht* déploie l'existence, les alliances, les conflits et les amours de trois êtres surhumains : Michaël, Ève et Lucifer.

Les sept opéras n'ont pas été composés dans l'ordre de la semaine. Dans les trois premiers, un seul personnage domine, tandis que les suivants mettent en scène les trois « duos » possibles et le « trio ».

Les cinq premiers opéras ont été créés sous la direction du compositeur, tandis que les deux derniers ont été créés après sa mort, en 2011 à Cologne pour *Sonntag* et en 2012 à Birmingham pour *Mittwoch*.

Donnerstag aus Licht (1978-1980)

Jeudi : jour de Michaël

16 solistes, orchestre, chœur et électronique

Couleur : bleu | Corps céleste : Jupiter | Qualités spirituelles : amour et sagesse

Samstag aus Licht (1981-1983)

Samedi : jour de Lucifer, de Saturne, de la tombe et des danses de mort

12 solistes, orchestre à vents, chœur d'hommes avec orgue

Couleur : noir | Corps céleste : Saturne | Qualités spirituelles : entendement et intelligence

Montag aus Licht (1984-1988)

Lundi : jour d'Ève

14 solistes, 7 enfants solistes, 21 actrices, chœur, chœur de filles, chœur d'enfants et « orchestre moderne »

Couleur : vert | Corps céleste : Lune | Qualités spirituelles : cérémonie et magie

Dienstag aus Licht (1988-1991)

Mardi : jour du conflit entre Michaël et Lucifer

14 solistes, ensemble de cuivres, acteurs, chœur et « orchestre européen »

Couleur : rouge géranium | Corps céleste : Mars | Qualités spirituelles : idéalisme et dévotion

Freitag aus Licht (1991-1994)

Vendredi : jour de la tentation d'Ève par Lucifer

5 solistes, 12 couples de danseurs, orchestre d'enfants, chœur d'enfants, chœur et électronique

Couleur : orange | Corps céleste : Vénus | Qualités spirituelles : savoir et raison

Mittwoch aus Licht (1995-1997)

Mercredi : jour de l'harmonie et de la coopération entre tous

8 solistes, quatuor à cordes, chœur, orchestre de chambre et électronique

Couleur : jaune | Corps céleste : Mercure | Qualités spirituelles : art et harmonie

Sonntag aus Licht (1998-2003)

Dimanche : jour de l'union mystique d'Ève et Michaël

7 solistes, sextuor vocal, 1 enfant soliste, chœur, orchestre et électronique

Couleur : or | Corps céleste : Soleil | Qualités spirituelles : volonté et force

Freitag aus Licht, 2022
Opéra de Lille
© Simon Gosselin



Dienstag aus Licht, 2020
Philharmonie de Paris
© Gaspard Kiejman



Samstag aus Licht, 2019
Philharmonie de Paris
© Meng Phu



Donnerstag aus Licht, 2018
Opéra Comique
© Meng Phu



Synopsis

L'Opéra de Lille présentera les scènes 3 et 4 de l'acte II, ainsi que les scènes 1, 2 et 3 de l'acte III.

ACTE I : Premier enfantement d'Ève

Six scènes articulent le premier acte. Une sculpture immense représente une femme sur le point d'enfanter. On assiste, scène 1 (*Dans l'espoir*), à la gestation de corps et à un premier accouchement, celui de sept êtres intermédiaires, entre le garçon et l'animal, et celui de sept nains avec barbes et chapeaux pointus, dans le sillage spirituel de certains contes (scène 2, *Les Nains*). La tout juste mère est célébrée par deux *Airs de naissance* (scène 3), pour trois sopranos, trois marins venant s'incliner devant elle et lui présenter leurs vœux, avant le *Cri des garçons* (scène 4). Puis, dans *La Colère de Lucifer* (scène 5), qui exalte les lettres de l'alphabet, une basse insulte l'humanité entière et les quatorze nouveau-nés, que le chœur des femmes protège. S'élèvent alors *Les Grandes Lamentations* (scène 6), musique de larmes, « pluie de l'âme », impliquant l'ouverture de parapluies. D'une voix enrouée, Lucifer lance : « Reprenons tout depuis le début !!! », et demande l'entracte.

ACTE II : Deuxième enfantement d'Ève

Le deuxième acte commence par une *Procession de jeunes filles* (scène 1), fête mystique avec chœur de femmes et chœur de jeunes filles, dont Stockhausen écrit que c'est « un nouveau Noël purement musical ». Une *Fécondation avec pièce pour piano* (scène 2), où un piano à queue placé devant la sculpture illustre l'acte sexuel, précède le deuxième enfantement (**scène 3 : Re-naissance**). On y entend les cris d'un nouveau-né, des battements de tambour, des bruits de hochet et des voix d'enfants indiens d'Amérique. Les jeunes filles expriment leur joie et chantent sept invocations, tandis que sept garçons naissent l'un après l'autre, autant de musiciens talentueux, pour chacun des jours de la semaine. « Nous chantons pour t'émouvoir, / pour nous aider encore, / à créer des hommes plus sains, plus beaux. »

Le cœur de la sculpture s'ouvre pour le **Chant d'Ève (scène 4)**, divisé en quatre moments, tout comme l'acte l'est en quatre scènes. Dans le premier de ces moments, « **Cœur de basset** », du nom de son personnage à la couleur vert-argent, on entend la sirène d'un transatlantique. Fièvre, érotique, Cœur entre en scène. Les jeunes filles se retirent, quand les femmes lavent, peignent et habillent les sept garçons que le deuxième moment, « **Le cercle de la semaine** », dispose en ellipse, chacun apprenant son chant du jour de la semaine. Dans « **Joueuses de cor de basset** », troisième moment, Cœur s'enrichit de sa multiplication magique en trois autres interprètes, et l'on ne sait jamais jusqu'où cette multiplicité d'Ève peut aller. Séducteurs, Cœur et le trio de cors de basset jouent avec les garçons, désormais chanteurs virtuoses. Enfin, dans le dernier moment, « **Initiation** », les quatre femmes dansent autour des mêmes garçons avec de plus en plus d'exubérance, disparaissent et réapparaissent ailleurs, suscitant le trouble, l'envoûtement et la promesse d'une extase amoureuse. On entend sons érotiques, bruits, appels et autres cris aigus, ainsi qu'un orage lointain. Un garçon lance : « Éteins la lumière ! »

ACTE III : Magie d'Ève

Le troisième acte comprend trois scènes. **Message (scène 1)**, est encore en quatre moments. Dans « **Le Miroir d'Ève** », Ève, qu'incarne Cœur de basset, revient, perdue dans ses pensées. Ses mouvements paraissent ceux d'un rêve. Elle s'arrête, se regarde dans un miroir et, absorbée par son image, commence à jouer. « Miroir, mon cher miroir, / Qui est la plus belle dans tout le pays ? », interrogent les garçons devenus hommes, et qu'attire cette figure introvertie, jouant pour elle-même. Dans « **Nouvelle** », second moment, traversé de cris et de rires, des femmes accourent et annoncent la venue d'un musicien doux et émouvant, d'une beauté merveilleuse et qui possède des pouvoirs magiques. Le calme revenu, Cœur joue avec les hommes et se montre tour à tour séductrice, rêveuse, coquette, délicate, spirituelle, agréable, grivoise, charmante, drôle... C'est le troisième moment, « **Susani** », que les hommes accompagnent d'un chant sur Ève, « bien-aimée des cérémonies ». Le quatrième et dernier moment de la scène, « **Ave** », qui lit à l'envers le nom d'Ève en allemand (Eva), introduit le musicien annoncé, Ave donc, une flûtiste (flûte alto) déguisée en jeune homme, rompant la répartition genrée qui avait prévalu jusqu'ici. Femmes et hommes regardent cette nouvelle Ève, double, maintenant faite d'un cor de basset et d'une flûte qui en est le reflet. Amoureuses l'une et l'autre, les deux musiciennes entonnent un duo ravissant, plein d'humour, de charme et d'allusions érotiques, dans l'esprit des sept jours de la semaine, et qui aboutit à leur enlacement. Le chœur commente polyphoniquement.

Dans **Le Charmeur d'enfants (scène 2)**, des enfants approchent avec curiosité et se faufilent entre les adultes. Ave les regarde soudain et se met à jouer avec eux, abandonnant Cœur qui, déçue, dépitée, se retire en maugréant. Femmes et hommes regardent avec stupeur la charmeuse d'enfants, Ave, dans ses œuvres et se retirent, quelques-uns d'entre eux lançant encore des regards inquiets vers la scène. Les enfants, « petits poussins », tentent d'imiter tout ce qu'Ave leur montre. Peu à peu, celle-ci les emprisonne dans son monde musical et les tient sous son emprise par des actes de magie, de cirque ou d'épouvante. « Surtout n'ayez pas peur, n'ayez pas peur ! » Captifs, ils apprennent les figures les plus insensées (notes, bruits, sons, syllabes et gestes) et deviennent, par le rythme, de plus en plus semblables à des marionnettes. Ave les incite à retirer leurs chaussures et à les jeter en un gros tas. À plusieurs reprises, ils ralentissent, se figent, puis reprennent lentement leurs mouvements.

Dans **Enlèvement (scène 3)**, flûte (piccolo) et voix d'enfants atteignent les mondes supérieurs, disparaissent dans les nuages et se changent en chants d'oiseaux. C'est alors qu'Ève, ridée, prend la forme d'une vieille montagne. L'un des enfants revient en courant, crie : « Oh – vous êtes encore là ? », fouille dans le tas de chaussures, met les siennes, se lève d'un bond, se retourne une dernière fois vers le public et disparaît. Les voix continuent, dans le foyer. Et quand les spectateurs sortent de la salle, ils y entendent une nuée d'enfants-oiseaux.

Laurent Feneyrou chargé de recherche au CNRS

Autour du spectacle

Midi Opéra

mercredi 8 janvier à 12 h 30

Maxime Pascal, directeur artistique et musical, et Silvia Costa, metteuse en scène, présentent *Montag aus Licht* lors d'une conférence de presse publique.

Durée 1 h

Gratuit, sur réservation

Conférence

lundi 13 janvier à 20 h 30

Kaléidoscope de la paix universelle au XX^e siècle. De Marc Chagall à Karlheinz Stockhausen, par Madeleine Zeller, conservatrice à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg
Au Centre culturel Les Dominicains

7 avenue Salomon, Lille

Durée 1 h 30

Entrée libre

Renseignements : 07 69 53 88 98

Introduction à l'œuvre

les 18 et 19 janvier

Courte présentation du spectacle dans le Grand foyer, 30 minutes avant la représentation

Durée 15 min

Gratuit, sur présentation d'un billet pour la représentation

Écoute commentée

samedi 18 janvier à 10 h

Écoute d'extraits de *Montag aus Licht*, commentés par Gaspard Kiejman, administrateur de production du Balcon

Durée 1 h

Gratuit, sur réservation

Repères biographiques

KARLHEINZ STOCKHAUSEN

musique, livret, action scénique et gestes



Karlheinz Stockhausen pendant le mixage de la bande chorale du premier acte de *Montag* au studio WDR de Cologne en 1988
Photo : Henning Lohner
© Archive of the Stockhausen-Stiftung für Musik, Kürten
karlheinzstockhausen.org
stockhausen-verlag.com

Né le 22 août 1928, à Mödrath, et mort le 5 décembre 2007, à Kürten, Stockhausen laisse une œuvre considérable.

Sa mère, Gertrud Stupp, est internée en décembre 1932 – en 1941, elle sera déclarée morte de « leucémie », comme les autres patients de l'asile, assassinés par le Troisième Reich. Stockhausen grandit à Altenberg, où il reçoit ses premières leçons de musique de l'organiste de la cathédrale. Son père, Simon, instituteur, est contraint de rejoindre le parti national-socialiste, où il est en charge de la collecte des contributions, mais perçoit bientôt la nature délétère du régime, contraire à ses convictions catholiques. Il se remarie en 1938. Stockhausen devient pensionnaire au Collège pour la formation d'enseignants de Xanten. Enrôlé, brancardier à Bedburg, il retrouve en 1945, à Altenberg, son père en permission. Celui-ci sera bientôt

porté disparu, sans doute en Hongrie.

Après la guerre, Stockhausen exerce divers métiers, étudie le piano, la théorie, la musicologie, la philologie et la philosophie au Conservatoire et à l'Université de Cologne, et devient en 1950 l'élève de Frank Martin. Il participe dès 1951 aux Cours d'été de Darmstadt, où il enseigne de 1953 à 1974, et suit, en 1952-1953, au Conservatoire de Paris, les cours d'Olivier Messiaen.

Après avoir fréquenté, avec Pierre Boulez, le Club d'Essai de Pierre Schaeffer, il œuvre à la création du Studio de musique électronique de Cologne en 1953, s'enthousiasme pour les cours de phonétique de Werner Meyer-Eppler à l'Université de Bonn (1954-1956), et dirige, avec Herbert Eimert, la revue *Die Reihe* (1954-1959). Il déploie une intense activité compositionnelle, théorique et pédagogique. Professeur

aux Cours pour la nouvelle musique (1963-1968), puis à la Musikhochschule de Cologne (1971-1977), Stockhausen enseigne en Europe, en Amérique du Nord et en Asie, jusqu'à la création, en 1998, des Cours Stockhausen, à Kürten. Auparavant, du 14 mars au 14 septembre 1970, lors de l'Exposition universelle à Osaka, une vingtaine de solistes interprètent ses œuvres, touchant près d'un million de visiteurs.

Ses partitions, jusqu'en 1969, sont éditées par Universal Edition (Vienne) ; les suivantes, par le Stockhausen Verlag, qu'il crée en 1975, et qui publie les derniers volumes de ses écrits, ainsi que les CD. En 1994 est fondée la Stockhausen-Stiftung für Musik, association dont l'objet est « l'essor de la musicologie et le développement de la culture musicale, sur la base de l'œuvre de Karlheinz Stockhausen ».

MAXIME PASCAL

direction artistique et musicale



Maxime Pascal s'est rapidement distingué comme l'un des plus brillants interprètes de sa génération pour la musique du xx^e siècle et la musique contemporaine. Dès son entrée au Conservatoire de Paris, son parcours a été marqué par sa curiosité pour l'exploration sonore. Il a abordé un vaste répertoire, depuis les classiques jusqu'aux œuvres de compositeurs du xx^e siècle comme Morton Feldman, Gérard Grisey et Pierre Boulez.

En 2008, il cofonde Le Balcon, un collectif innovant avec lequel il réalise le projet de permettre au public de plonger « à l'intérieur du son ». Sa carrière internationale est jalonnée de collaborations avec des orchestres prestigieux, parmi lesquels le Philharmonique de Vienne dans *La Passion grecque* de Bohuslav Martinů au Festival de Salzbourg, production pour laquelle il remporte en 2024 le Österreichischen Musiktheaterpreis de la meilleure direction musicale. Parmi d'autres collaborations, citons *Pelléas et Mélisande* de Debussy avec Benjamin Lazar, *Lulu* de Berg avec Marlene Monteiro Freitas, et *L'Opéra de quat'sous* de Kurt Weill et Bertolt Brecht avec Thomas Ostermeier, la Comédie-Française et Le Balcon. En 2024-25, il dirige l'Orchestre d'Helsingborg, l'ORF RSO de Vienne, l'Orchestre philharmonique de Varsovie, l'Orchestre de la Scala de Milan et l'Orchestre du Deutsche Oper. Depuis cette saison, il est le directeur musical de l'Orchestre symphonique d'Helsingborg (Suède).

SILVIA COSTA

mise en scène, scénographie, costumes



L'Italienne Silvia Costa est metteuse en scène et performeuse. Diplômée en arts visuels et théâtre de l'université IUAV de Venise, elle développe un théâtre visuel et poétique, nourri par une réflexion profonde sur les images.

Son premier spectacle, *Figure*, présenté au Festival Uovo à Milan en 2009, remporte le Prix ETI de la Nouvelle Création. En 2016, elle propose *Poil de Carotte* de Jules Renard pour le Festival d'Automne à Paris, puis en 2018 *Dans le pays d'hiver*, inspiré des *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese. Elle signe également *Wry smile Dry sob*, une installation chorégraphique inspirée de *Comédie* de Beckett, ainsi que *Erinnerung eines Mädchens* adapté d'Annie Ernaux au Residenztheater de Munich en 2021.

Elle fait ses débuts dans le domaine lyrique en 2019 avec *Hiérophanie* de Claude Vivier à la Cité de la Musique à Paris. Invitée par le Staatsoper de Stuttgart, elle met en scène *Juditha Triumphans* de Vivaldi (2022) et crée la mise en espace de *Così fan tutte* au Palau de les Arts de Valence. Pour le Festival d'Aix-en-Provence 2021, elle monte *Il combattimento* et *Pierrot lunaire* en collaboration avec Patricia Kopatchinskaja. Au Théâtre du Châtelet, elle crée *Intérieur* de Joan Magrané Figuera d'après Maeterlinck, et *La Femme au marteau*, coproduite avec des institutions majeures dont la Comédie de Valence et le Théâtre National de Bretagne. En 2022, elle monte *Like flesh* de Sivan Eldar et dirige *Freitag aus Licht* de Stockhausen avec Le Balcon à l'Opéra de Lille. En 2023, elle réalise une production de *Noye's Fludde* de Britten avec l'Opéra de Lyon, met en scène *L'Orfeo* de Monteverdi au Staatsoper de Hanovre et adapte *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux à la Comédie-Française.

Collaboratrice de Romeo Castellucci de 2006 à 2020, elle est artiste associée de la Triennale de Milan (2017-19) et du CDN d'Angers (2019). Depuis 2020, elle est membre de l'ensemble artistique de la Comédie de Valence. En 2022, elle est nommée chevalier des Arts et des Lettres.

CLAIRE LUQUIENS *flûte (Ave)*

Claire Luquiens commence ses études musicales au conservatoire de Turin. Elle étudie ensuite au conservatoire à rayonnement régional de Paris auprès de Vincent Lucas, au conservatoire à rayonnement régional de Versailles auprès de Christel Rayneau et au Conservatoire national supérieur de Paris dans la classe de Sophie Cherrier et Vincent Lucas. Elle joue régulièrement avec l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre de Paris, l'Ensemble intercontemporain et l'Orchestre National de Lille. Depuis 2009, Claire Luquiens est flûte solo du Balcon avec qui elle participe, entre autres, à la création du *Marteau sans maître* sonorisé, avec le soutien de Pierre Boulez. Récemment, elle crée *Incantare* de Justina Repečkaitė, joue dans *Donnerstag aus Licht* à l'Opéra Comique, et interprète *Flight* pour flûte solo de George Benjamin au Théâtre de l'Athénée. Depuis 2013, elle joue également avec l'ensemble Almaviva.

IRIS ZERDOUD *cor de basset* *(Cœur de basset)*

Iris Zerdoud entre en 2007 au Conservatoire national supérieur de Paris dans la classe de Pascal Moraguès et Jean-François Verdier, et y obtient son master en 2012. C'est au conservatoire qu'elle rejoint Le Balcon, dès son concert inaugural en 2008. Depuis 2013, elle est responsable de la production des concerts et des opéras de l'ensemble. Depuis 2018, Iris Zerdoud collabore au cycle *Licht* en tant que soliste, dans le rôle d'Ève. Elle participe à *Donnerstag aus Licht* à l'Opéra Comique et au Southbank Centre de Londres, à *Freitag aus Licht* à l'Opéra de Lille et à la Philharmonie de Paris, et désormais à *Montag aus Licht*, qu'elle étudie auprès de Suzanne Stephens. Iris Zerdoud joue un cor de basset Buffet Crampon prêté par La Fugue – Europera.

JEUNE CHŒUR DES HAUTS-DE-FRANCE

Le Jeune Chœur des Hauts-de-France, créé en septembre 2019, est en résidence à Bondues (Nord). Il est placé sous la direction de sa créatrice Pascale Diéval-Wils, secondée par Julie Dexter, sa cheffe assistante. Composé d'environ 130 enfants et jeunes âgés de 5 à 20 ans, parallèlement instrumentistes, chanteurs et/ou choristes, ce jeune ensemble collabore avec différents partenaires professionnels (Orchestre National de Lille, Opéra de Lille, Atelier Lyrique de Tourcoing...), tout en proposant

ses propres concerts.

Les qualités principales défendues par ce chœur sont la précision, la vocalité et la rigueur, le tout avec un plaisir rayonnant et palpable lors de chaque prestation. Allant de pièces a cappella à des pièces accompagnées instrumentalement et symphoniquement, il s'attache à visiter et travailler les répertoires du chant choral sur plusieurs siècles et dans tous les styles, européens et extra-européens.

TRINITY BOYS CHOIR

Le Trinity Boys Choir est l'un des chœurs de garçons les plus actifs et reconnus au monde, jouissant depuis plus de 50 ans d'une haute réputation professionnelle tant au Royaume-Uni qu'à l'international. Dans le domaine de l'opéra, les garçons se produisent sur des scènes prestigieuses comme Glyndebourne, le Royal Opera House, l'English National Opera, la Monnaie de Bruxelles, la Scala de Milan, la Fenice de Venise et le Festival d'Aix-en-Provence. Le chœur participe régulièrement aux BBC Proms et collabore avec les plus grands orchestres mondiaux. Les solistes du chœur sont réputés pour leurs apparitions en concert et à l'opéra et sont souvent sollicités pour chanter sur les bandes originales de films. Les tournées du chœur le conduisent en Europe, aux États-Unis et en Asie, avec des programmes allant de la Renaissance à la musique contemporaine, incluant fréquemment des œuvres commandées à des compositeurs de premier plan. Leurs enregistrements comptent l'opéra *Bang* de John Rutter, écrit spécialement pour le chœur, la *Messe* de Stravinsky pour Deutsche Grammophon sous la direction de Leonard Bernstein, ainsi que plusieurs bandes originales de films célèbres, notamment *Maléfique*, *Hunger Games: La Révolte* (parties 1 et 2), *San Andreas* et *Les Animaux fantastiques*. Le chœur apparaît aussi à la télévision et à la radio dans des émissions comme « Messiah at the Foundling Hospital » avec le Gabrieli Consort, les « Pride of Britain Awards », « Children in Need », le Christmas Show de « Strictly Come Dancing » et le « Royal Variety Performance » .

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Créé en 1976 sous l'impulsion de Daniel Barenboim, le Chœur de l'Orchestre de Paris est dirigé successivement par Arthur Oldam (1976-2002), Didier Bouture et

Geoffroy Jourdain (2002-2010), puis Lionel Sow (2011-2021). En 2022, Marc Korovitch et Ingrid Roose reprennent conjointement la direction du chœur, Richard Wilberforce leur succédant en septembre 2023. En septembre 2024, à l'initiative de ce dernier, l'équipe se complète avec l'arrivée de Pierre-Louis de Laporte en tant que chef associé et de Gisèle Delgoulet en tant que cheffe assistante, qui l'accompagnent désormais dans la préparation des différentes formations du chœur d'adultes. Le Chœur est composé de chanteurs amateurs ayant un très bon niveau de chant. Principalement associé à l'Orchestre de Paris, il collabore régulièrement avec d'autres formations symphoniques, à Paris, en France ou à l'étranger.

LE BALCON

Nommé d'après une pièce de Jean Genet, Le Balcon est fondé en 2008 par un chef d'orchestre (Maxime Pascal), un ingénieur du son (Florent Derex), un pianiste et chef de chant (Alphonse Cemin) et trois compositeurs (Juan Pablo Carreño, Mathieu Costecalde, Pedro García Velásquez). Le Balcon se métamorphose au gré des projets, des concerts, aussi bien dans l'effectif et dans l'identité visuelle ou scénographique, que dans le rapport à la sonorisation ou à la musique électronique. Le Balcon présente depuis sa création des œuvres issues d'un répertoire balayant toutes les périodes de l'histoire de la musique, avec une prédilection pour les œuvres des ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles. *Ariane à Naxos* de Strauss, *L'Opéra de quat'sous* de Weill et Brecht, *Le Balcon* d'Eötvös, *Saint François d'Assise* de Messiaen et *La Métamorphose* de Levinas sont des œuvres emblématiques de son parcours. En 2018, Le Balcon démarre la production de *Licht* de Stockhausen. Chaque automne, l'un des sept opéras de ce grand cycle est révélé au public. En 2024-25, Le Balcon donne *C'est toi qui donnes le son*, une création d'Augustin Muller au sein des œuvres du musée du Quai Branly – Jacques Chirac.

Depuis la saison 2022-23, Le Balcon est en résidence à l'Opéra de Lille.

Le Balcon est soutenu par le ministère de la Culture, la Fondation d'entreprise Société Générale, la Ville de Paris et la Fondation Singer-Polignac.

Contacts presse

Presse nationale

Yannick Dufour
Agence MYRA

T. +33 (0)6 63 96 69 29
yannick@myra.fr

Presse régionale

Thomas Thisselin
Responsable communication
Opéra de Lille

T. +33 (0)7 64 49 99 17
tthisselin@opera-lille.fr

OPÉRA_ _DE ____ ___LILLE

Caroline Sonrier directrice
Euxane de Donceel directrice administrative et financière
Mathieu Lecoutre directeur technique et de production
Cyril Seassau secrétaire général
Josquin Macarez conseiller artistique aux distributions

Le conseil d'administration de l'EPCC Opéra de Lille est présidé par **Marie-Pierre Bresson**, adjointe au maire de Lille, déléguée à la Culture, à la Coopération décentralisée et au Tourisme.

2, rue des Bons-Enfants, B.P. 133
F-59001 Lille cedex

L'Opéra de Lille, institué Théâtre lyrique d'intérêt national en octobre 2017, est un Établissement public de coopération culturelle financé par la Ville de Lille, la Métropole Européenne de Lille, la Région Hauts-de-France et le ministère de la Culture (Drac Hauts-de-France).

OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière.



L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNES PRINCIPAUX DE LA SAISON 24-25



MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION DE FAUST LIVE



MÉCÈNE ÉVÈNEMENT



MÉCÈNE ASSOCIÉ AU PROGRAMME FINOREILLE



MÉCÈNE ASSOCIÉ À LA SAISON



MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



PARTENAIRES ASSOCIÉS



L'Opéra de Lille remercie également **la famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre**,
mécène passionné d'art lyrique et de danse, pour son soutien particulier au spectacle *Nelken* de Pina Bausch.

PARTENAIRES MÉDIAS

